

Alexandre Voisard

Fables
des orées
et des rues

poésie

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE EST PUBLIÉ AVEC L'AIDE
DE LA RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

«FABLES DES ORÉES ET DES RUES»,
CENT TRENTE-TROISIÈME OUVRAGE
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE MARIE FINGER,
LINE MERMOUD, HUGUETTE PFANDER, MARIE-CLAUDE SCHOENDORFF,
DANIELA SPRING ET JULIE WEIDMANN
COUVERTURE ET MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE
ILLUSTRATION DE COUVERTURE : ALEXANDRE VOISARD
PHOTOGRAPHIE DE L'AUTEUR : HORST TAPPE, MONTREUX
PHOTOGRAVURE: IMAGES 3, LAUSANNE
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE CLAUSEN & BOSSE, LECK
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN ALLEMAGNE)

ISBN 2-88241-132-4
TOUS DROITS RÉSERVÉS
© 2003 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE
WWW.CAMPICHE.CH

DÉDICACE

aux grands-mères qui faisaient des histoires avec rien, aux enfants perdus sur les banquettes des villes, à mes frères de maraude, aux vents qui m'ont souvent dégonflé, aux censeurs de ma mémoire mitée, au chef de la gare terminus chargé du renvoi des convois, aux vols d'étourneaux sur les usines, à mes sœurs dans les blés guettant la venue du sang, à mes dents de lait, à l'oiseleur grivois et son honnête nonnette, aux poètes irlandais, à celles dont j'ai oublié le nom mais pas le regard, à l'as de carreau et à la dame de trèfle, à la petite cloche matinale des Ursulines, à la reine des pommes, aux revenants de Calabri, à Jean de La Fontaine (1621-1695), au bol ébréché de mes quinze ans, à la maison qui penche, à mon copain le conteur bègue, aux bas de tante Héliette, aux souvenirs trompeurs, aux alouettes atterrées, à la truite énigmatique, à Henri Pichette (1924-2000), aux cueilleuses de belladone, à ma vieille musette bien-nommée, au martin-pêcheur, aux romanichels du jeudi, à mon petit doigt.

AVANT-DIRE

AU SIÈCLE passé, deux hommes tout à fait humains, à l'issue d'une folle escapade au bout de quelle échelle insolite, cheminèrent brièvement sur la Lune, qui jusque-là inaccessible avait tant fait rêver leurs semblables. Ils en revinrent. Depuis cet événement, on peut dire (les chroniqueurs des deux hémisphères ne s'en privent pas) que les hommes marchent sur des œufs, ce qui ne va pas sans risques, ni sans foudres d'effroi et clameurs excédées.

Dès lors, on en appelle à de nouvelles voies vers lesquelles convergeraient les sentiers de l'imaginaire dans un résolu corps à corps de verbe et de réalités effleurées. Le poète consigne les faits et gestes, s'enquiert des aléas, mesure la densité des sortilèges et annote les rêves. Quitte à retomber de haut en ce pays d'enfance (plus on vole haut plus la route est étroite), l'affabulation fait feu de tout bois pour éclairer dans la porte les fentes les plus utiles à l'entendement de l'indicible. Chaque écolier égrène ses couplets que ponctue le refrain du merle soi-disant persifleur. Tout marinier interroge l'horizon où sombrent les soleils, où en secret mijote la queue des fables.

I

ORDINAIRE DE LA VIE

LA DAME TRISTE

Madame à sa tour monte
en ce frais matin de Pâques
elle a plus d'une flèche à son arc
mais rien ne ressemble plus
à un cœur que le cœur d'à côté
elle ne voit personne qui réponde
à son désir dressé en crête
alors elle demande l'écuelle
où ses larmes mettront un peu de sel
à la soupe si fade
qui reste son ordinaire.

L'HOMME ET SON CHIEN

Il a des fleurs plein la tête
le petit homme au chien
même en hiver
il ne compte plus ses pas
tant la marche est consolante
il est vrai qu'il prend du poids
il assure que c'est le poids des ans
que c'est le poids de la sagesse
mais son chien vieillit plus vite que lui
qui déjà boitillant prend congé
et dit Adieu en un regard de neige
tout prend fin et bientôt déjà
il nous faut repartir.

À LA NUIT TOMBÉE

Le jour faiblit à peine
et sur les bêtes essouffées
la nuée de mouches desserre son étreinte
voici venir l'heure bénie de la reine Claude
allaitant vivement le poète de passage
le temps se compte sur une seule main
toute œuvre achevée dort en paix
saint Chèvrefeuille ora pro nobis.

L'ENTENDEMENT DES CHOSES

Le berger qui entend bêler
en chœur le tiers de son troupeau
se lève d'un bond s'émeut
prend son bâton
quant au chat de cour
qui entend hurler
un rat qu'on l'assassine
il ouvre un œil et se rendort
sachant que depuis toujours
on lui ment.

L'ARTISTE À L'ŒUVRE

De bas en haut
celui qu'on nommait l'Artiste
a léché l'étendard de la survie
de long en large
il en a baisé tous les ourlets
dans le désarroi des oiseaux migrants
il s'en remet pour l'avenir
aux liturgies de la flore
aux jurisprudences de la faune
grâce auxquelles le papier ne tremblera
plus sous le crayon insurgé.

MALICES

Dans la chambrée des vents dominants
les intrus titubants raillent les souverainetés
miment les gueules noires des hôtes
ils rient sous leurs déguisements de poussière
croyant échapper à la grande colère
qui fera place nette et précédera
le cortège des seigneurs sans cesse recouronnés.

LES ERRANTS

Jour après jour les émigrants
bâtissent de frêles jonques
d'écorces et de papiers
misérables remparts contre
la détresse qui les a jetés du lit
les capitaines s'immolent pour le principe
les victuailles touchent maintenant
le fond de l'océan
on n'en est plus à un désastre près
c'est pourquoi l'espérance
– mouchoir effiloché –
a une petite place encore
au coin du hublot.

L'AMOUR EN MIROIR

Les ronds de sorcières du fond des bois
troublent les amoureuses en leurs miroirs
où la buée s'étend
comme l'huile coulant des doigts
« arrière arrière s'exclament-elles
je ne veux de tentation
que de mon fugitif amant
je ne veux d'alerte
que de mon propre feu
je veux mourir d'amour
dans mon seul corps
qui tient mon âme en joie ».

LE BÛCHERON AU MATIN

Aura-t-il assez de salive
le bûcheron épris de sa forêt
jusqu'aux larmes
pour faire vivre
une semaine ou même une heure
la pousse de chêne que sa femme
au matin lui aura glissée
entre les lèvres ?
« sois heureux et fécond
toute la journée mon amour »
lui a-t-elle murmuré.

LÉGENDE DES INGÉNIEURS

Ils effacent les montagnes
ils enfouissent les collines
ils exilent fleuves et ruisseaux
à chacun ils assignent son lit
ils n'entendent que d'une oreille
et ne parlent que leur jargon lourd
ils ne sont pas innombrables
et pourtant on ne les recense pas
comme les honnêtes trafiquants de foire
adressez-leur un compliment
ils vous tendent l'autre joue
ils ont refait le monde.

APPRENTISSAGE DE LA VIE

Volée de braises
dans une main dévote
pincée de sel
dans un œil de chasseur
envolée de rires
dans une lettre cachetée
il n'y a d'autres récompenses
sur la terre comme au ciel
et pour les hommes et leurs choucas
ayant passé toute une vie
dans une défroque d'apprenti.

APRÈS LA FÊTE

L'air tinte
le temps presse
quelqu'un pourtant s'attarde
parmi les ruines de la fête
on entend venir les pillards en sabots
ceux-là qui vivent de mille ruses
et l'on voit les prophètes aux yeux rouges
agiter sous leur nez
la bouteille à l'encre.

LE SOUCI NOCTURNE

Un mouton deux moutons
on compte les oreilles et les pattes
dans l'enclos de l'insomnie
têtes et pattes ne font plus qu'un
on dort tel qu'on gît
dépouillé de tout son passé
condamné à survivre jusqu'à demain
et le sel des soustractions n'a d'égal
que le sucre évanescent des multiples.

UN AMOUR DE CAMPAGNE

Un beau jour la bergère
trouve le temps d'aimer
sans le chercher
et voilà que sa vie prend un sens
on allume cierges et chandelles
devant sa porte
et du jour au lendemain sa légende
s'écrit à la craie sur le tableau noir
c'est pourquoi dans les airs
où tout s'émancipe
rien ne sera plus jamais
comme avant.

LES DEUX SŒURS

La misère traîne
comme rôde la mort
on ne sait laquelle
précède l'autre
entre les plates-bandes de désert
elles ont le même faux nez
la même démarche
de consœurs fortunées
et le pire c'est
qu'on ne les entend pas venir
entre les vieux meubles cironnés.

L'APPEL DU LARGE

On se résigne enfin
à quitter la maison orpheline
dont les sortilèges en colimaçon
descendent si bas si loin
la mémoire peine
à retenir les fils de son ouvrage
le vert et le noir ont beau
sceller tout le pourtour des taies
le sommeil en ces murs
ne se rappelle pas votre nom
si enrubanné d'estime qu'il soit.

LA BONNE ÉPOUSE

La femme qui sait compter
élève ses tulipes
en des prévenances d'almanach
elle parle à son ventre avec
la même émotion qu'elle s'adresse
à son chat confesseur si discret
elle fait chanter les constellations
dans les yeux du bouillon
la femme qui sait compter
plie ses draps en quatre.

LE SOUPER

Le vieillard lentement parvenu
à la table rituelle
en ne pensant qu'à son oreiller
pourrait bien s'étrangler
sous l'étreinte de la soupe bouillante
avec des regrets de dame de cœur
et des gémissements de valet de trèfle.

UN APRÈS-MIDI AU PRÉ

On a vu passer les étranges enfants
dans des attelages d'azur et de mie de pain
c'était aussi joli qu'une étincelle
dans l'œil de la danseuse nue
puis on a remué le fond de ses poches
pour retrouver l'ongle noir de l'aïeul
du coup la lampe du réveil s'est allumée
on s'est penché sur celle qui dormait encore
dont le ventre tout en chair de poule
nous conta par le menu le rêve infinissable.

L'ATTENTE

Une fiancée abandonnée en pleine mer
appelons-la *L'Espérance* afin
de lui donner un peu de corps
peut-elle voir venir à elle
un nuage de sable à titre de missive
entend-elle l'oracle du goéland
tel un claquement de doigts
au fond d'une auberge crépitante ?

LE PASTEUR ÉGARÉ

Tandis que son troupeau halète
aux abords de ruisseaux en déroute
le bon pasteur qui n'est saint qu'en légende
s'enivre à même le pin de parfums de résine
perd son chemin comme le firent les eaux
on ne s'étonne guère de voir dans les villes
errer toujours plus d'orphelins et de hères
toquer de la corne à la lucarne de nos livres
inondés de larmes anonymes.

UN MINISTRE DE LA MUSIQUE

Celui qui gouverne son monde
croit connaître la musique
parce que la fanfare lui donne sérénade
un air de chasse qui le sonne et l'aveugle
il ne voit pas le précipice aux flancs de la sirène
qui longe sa route de colporteur de fumées.

UN GOÛTER À L'ORÉE

Nous voici réfugiés sous les sapins
piquant le lard avec la mie
pendant que nous pensons à toute autre chose
par exemple à ce qui se passe
en haut dans le bordel des nids
et que récompense la foudre
jusqu'en bas dans la débâcle des racines
tandis que nous frottons la graisse sur nos dents
non nous ne songeons à rien d'autre
n'imaginant même pas le prochain orage
se levant dans nos ventres surpris.

LE VENT ET SES QUESTIONS

Ce matin-là le vent
rôdant autour des œils-de-bœuf
réveilla bien des remords
« Ai-je au moins assez
partagé le fruit de mes rapines »
pleurait l'un
et la maison vibra de la cave au grenier
« Je n'ai pas aimé assez mère-grand
et je voudrais que ma mémoire se taise »
soupirait un autre
mais le vent ne faisait
qu'entrouvrir sa grande gueule ironique
ayant bien d'autres chats
à fouetter dans les offices.